

numéro 4
novembre 2007

la libellule excursions nature
rue de l'école-de-médecine 4
1205 genève

079 785 63 90
www.lalibellule.ch
info@lalibellule.ch

le bulletin

de la libellule



Notre dossier

Mustélidés Des animaux invisibles

Editorial

Après une balade dans la nature, il arrive que certaines rencontres soient gravées pour longtemps dans nos mémoires. Par exemple, l'observation d'un mammifère ou la découverte d'une plante magnifique est quelque chose dont on se souvient très bien. Pourquoi? Parce qu'une telle expérience provoque en nous une réaction d'ordre émotive. Ce n'est généralement pas le nom de l'espèce qui restera gravé, mais plutôt l'émotion ressentie sur le moment. Comme le dit François Terrasson: "l'éducation

à l'environnement doit s'adresser aux profondeurs émotionnelles de l'individu". Là réside la difficulté; conserver la capacité de s'émouvoir est une condition sine qua non d'ouverture à la nature et au monde en général. Laissons-nous aller, c'est tellement naturel!

François Terrasson, La peur de la nature, 2007, Ed. Sang de la Terre

la libellule

Le calendrier de saison



Mi-novembre

Nous vous donnons rendez-vous sur les pentes du Reculet (sommets dans le Jura français au-dessus de Thoiry) situé à 20 km de Genève. Comptez une heure de marche escarpée pour rejoindre le site. Emportez vos jumelles et observez le rut du chamois. Les boucs rejoignent et poursuivent les chèvres pour tenter de se reproduire.

Décembre

Comment font les mammifères pour ne pas mourir de froid pendant l'hiver? Voici l'une des solutions: leur pelage, mince en été, s'épaissit dès les premiers froids. L'objectif est de limiter les pertes de chaleur en maintenant une fine couche d'air à la surface de la peau. De longs poils raides (la jarre) cachent des poils laineux et fins (la bourre), qui isolent thermiquement. Cette mue peut entraîner des changements de couleurs de la robe. Celle-ci devient blanche chez l'hermine ou le lièvre variable, ou plus foncée chez le cerf ou le chamois.

Janvier

A proximité du village de Choulex, le site de Rouëlbeau a été récemment renaturé. Des travaux ont permis la remise à l'air libre de canalisations et permettent ainsi la restauration d'une zone humide. A cette période de l'année, le superbe canard siffleur passe l'hiver sur le marais. Vous pourrez l'observer facilement.

Février

Non, le castor n'hiberne pas! En février, il est possible d'observer l'animal cassant la glace au Moulin de Vert, après la tombée de la nuit. Mangeant de l'écorce, le rongeur laisse des traces bien visibles. Choisissez un jour de pleine lune (le 21 février), habillez-vous très chaudement, et en avant pour une atmosphère particulière!

Mars

Présent dans toute la Suisse, le Bois gentil (*Daphne mezereum*) est une des premières plantes à fleurir après l'hiver. Ce petit arbuste de 25 à 120 cm possède la particularité de faire sortir ses fleurs roses toxiques, mais belles et odorantes, avant ses feuilles. Les baies rouges écarlates arriveront plus tard.

Réflexion Tolérance zéro

la colonisation des grands prédateurs est en marche

En 1995, venu d'Italie, le loup entrait en Suisse. Dix ans plus tard arrivait le premier ours dans les Grisons. Petit à petit, dans toute l'Europe, nos grands prédateurs recolonisent leurs anciens habitats. Ce retour un siècle après leur extermination fait couler beaucoup d'encre et provoque de vives réactions autant de la part des milieux professionnels concernés (tourisme, éleveurs) que de la population. Les grands prédateurs ont-ils encore une place chez nous? Sommes-nous prêts à cohabiter?

D'un point de vue scientifique, ce retour est logique. Depuis un siècle, l'habitat s'est nettement amélioré (augmentation de la surface forestière, désertification rurale) et le gibier n'a jamais été aussi abondant. De plus, les grands prédateurs sont légalement protégés depuis plus de vingt ans. Dans les pays où ils n'ont jamais disparu tels que l'Italie ou la Pologne, les populations augmentent et les jeunes migrent à la recherche d'un nouveau territoire pour s'établir. Le processus de colonisation est en marche. Ils arrivent en France, en Suisse ou en Allemagne. Si un animal revient naturellement dans un endroit où il vivait jadis, il est évident qu'il y est à sa place.

Les conditions naturelles et juridiques sont donc réunies pour leur retour, le facteur humain reste lui à régler. Les mentalités évoluent malheureusement très lentement, comme disait Einstein: "les préjugés sont plus difficiles à casser que les atomes". A observer la réaction des éleveurs et des chasseurs, on se croirait revenu un siècle en arrière. La battue pour éliminer le premier loup revenu en Suisse qui avait eu lieu au Val Ferret en 1995 était digne du Moyen-âge. Pourtant, le loup, l'ours et le lynx sont sans doute parmi les mammifères européens les plus étudiés. On sait presque tout sur eux: la taille de leur territoire, leur structure sociale, leur nombre de petits et, surtout, on sait que l'humain ne fait pas partie

de leur régime alimentaire! Que ce soit en Italie ou en Espagne où ils n'ont jamais disparu, aucune attaque sur l'homme n'a pu être prouvée depuis plus d'un siècle. Certes, un animal "malade" peut avoir un comportement agressif envers l'humain et le risque zéro n'existe pas, mais il est tellement faible qu'il n'y a aucune raison de craindre pour sa propre sécurité.

Le danger pour l'humain étant écarté, reste à résoudre le plus délicat, les conflits avec les milieux professionnels. Et en premier lieu les éleveurs, ceux de petit bétail en particulier (moutons, chèvres). Pour y voir plus clair, il convient de revenir sur la présence des moutons dans les Alpes. Après la guerre, la Confédération, pour entretenir les paysages alpins et soutenir les exploitations agricoles de montagne, décide d'accorder des subventions par tête d'animal. Dès lors, chaque montagnard se sent l'âme d'un berger (80% des bergers hauts-valaisans exercent un autre travail) et le nombre de moutons en Suisse passe de 165'000 en 1950 à plus de 400'000 aujourd'hui. Les bêtes, majoritairement élevées pour leur viande, sont parquées en plaine à la mauvaise saison et lâchées librement d'avril à septembre dans la montagne, sans berger, sans chien de protection. Le loup, dès son arrivée, se nourrit forcément de cette viande si facile à capturer. Le prédateur met donc en évidence les carences d'une politique agricole qui ne l'avait pas pris en considération. Il rend incompatible, par sa présence, la méthode d'élevage actuelle dans les Alpes suisses. Il est logique, dès lors, que les réactions soient vives. Il semble bien plus facile de tirer les loups que de repenser un système, qui plus est plutôt lucratif pour les propriétaires de petit bétail.

Enfin, il convient de relativiser les "massacres" commis par les prédateurs. Que ce soit sur la faune sauvage ou les animaux domestiques, *(suite sur la page suivante)*

Notre dossier

Mustélidés Des animaux invisibles

les dégâts se montent à quelques centaines de bêtes et paraissent dérisoires par rapport aux autres facteurs de mortalité. Chaque année en France, un minimum de 100'000 moutons sont tués par les chiens errants alors qu'en Suisse, les chasseurs tuent plus de 40 000 bêtes par an. Les grands prédateurs ne posent donc pas de réels problèmes économiques.

Loup, lynx et ours font partie de notre patrimoine naturel et ont le droit de vivre chez eux. Il me semble capital de tout faire pour les protéger, cette responsabilité nous incombe. Notre pays a demandé, en 2004, au comité permanent de la convention de Berne, de diminuer le niveau de protection du loup alors même qu'aucune population ne vit sur son territoire! La Suisse est également le pays dans lequel les critères permettant l'abattage d'un loup sont les moins contraignants et donc les plus facilement remplis (5 loups légalement tués depuis 1995). Devant une telle attitude, j'éprouve un profond sentiment de honte.

Accepter le loup, l'ours et le lynx, c'est accepter une nature sauvage que l'on ne maîtrise pas. C'est accepter également que l'homme ne soit qu'une espèce parmi d'autres, faisant partie d'un système naturel qu'elle ne dirige pas. Les grands prédateurs n'ont besoin de rien pour vivre, juste d'un peu de tolérance, est-ce trop demander?

Quelques chiffres

En 1998 en Suisse: 44'000 bêtes tuées par les chasseurs, 8213 par les voitures, 912 par les chiens, 207 par le lynx. Chaque année en France, le lynx, le loup et l'ours tuent 700-800 brebis, les chiens entre 100'000 et 500'000.

Thomas Gerdil



“C’est un blaireau!”, “Elle vient fouiner!”, “Il mange comme un glouton!” ou encore “Jeune homme cherche jolie belette”, les mustélidés sont présents dans le langage et dans l’imaginaire collectif. Mais connaît-on vraiment cette famille de mammifères carnassiers?

Mustélidé vient de Mustela qui signifie belette en latin. Parmi les carnivores, c'est le groupe qui compte le plus d'espèces (65). Ce sont des animaux au corps allongé et souple, avec des pattes courtes pourvues de 5 doigts aux griffes non rétractiles. Les mâles sont plus grands que les femelles. Ils ont un odorat très développé et marquent leur territoire avec le contenu huileux de deux glandes anales. Le pelage des mustélidés est dense et doux au toucher, ce qui le rend très prisé des amateurs de fourrure. En Suisse, leur poids varie entre 30 gr pour les plus petites belettes et 13 kg pour les gros blaireaux. Ils ont colonisé un grand nombre d'habitats, des forêts aux rivières en passant par les villes et les zones agricoles. Hormis pour le blaireau qui vit en famille et la loutre qui peut vivre en couple, les mustélidés sont solitaires en dehors des périodes de reproduction. Après l'accouplement, l'ovule fécondé ne s'implante que lorsque les conditions sont favorables. Ainsi, pour des fouines qui s'accouplent en juillet, la gestation ne commence qu'en janvier pour une mise bas en avril, au moment de l'abondance en proies.

Notre dossier Mustélidés

le putois et la belette sont menacés, la loutre disparue

Leur statut en Suisse ne peut pas être établi de façon fiable car ils sont difficiles à recenser sur le terrain. On peut cependant récolter certaines indications qui soulignent une régression de l'hermine et de

la martre sur le plateau suisse et qui placent le putois et la belette dans la catégorie des espèces menacées et la loutre dans celle des espèces éteintes. Malheureusement, certains mustélidés sont encore chassés

dans notre pays. Ainsi, en 2006, il y a eu 980 fouines, 60 martres et 2519 blaireaux tirés en Suisse (moins que d'habitude à cause de l'hiver clément).

Les 6 mustélidés genevois et la loutre illustrés à l'échelle

Dessins de Robert Hainard prêtés par François Dunant

Belette

petite, pas le bout de la queue noir



Hermine

bout de la queue noir



Putois

masque noir sur les yeux



Fouine

poitrine blanche



Martre

poitrine jaunâtre



Blaireau

grand, bande noire sur les yeux



Loutre

grande, longue queue



Notre dossier Mustélidés

Description et répartition des mustélidés à Genève

A Genève (et en Suisse), on trouve 6 espèces, qui vous sont présentées ci-dessous selon les rubriques suivantes:

- D description
- M mensurations (longueur tête-corps et poids)
- H habitat
- R régime

Infos sur les cartes

Pour toutes les cartes sauf le blaireau, le carré blanc signifie observations avant 1990, et le carré noir observations après 1990. Pour le blaireau, les carré noirs signifient: présence d'un terrier

Merci pour le prêt de ces cartes
Auteurs: Paul Marchesi (bureau Drosera SA), en collaboration avec François Dunand.
Réalisation: CSCF. Mandataire: OFEFP, Berne.
Partenaire cantonal: SFPNP, Genève, Gottlieb Dändliker, inspecteur de la faune.



hermine photo François Dunant

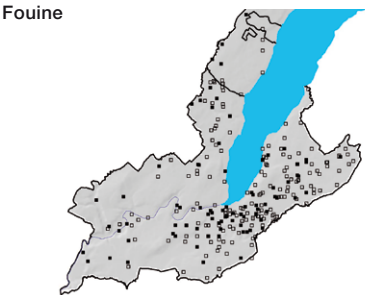
Fouine Martes foina



C'est le plus connu de nos mustélidés puisqu'il fréquente volontiers les villes et villages. La fouine y niche sous les bâtiments et se déplace parfois sur les toits. Elle peut mastiquer des câbles de voiture sans doute à cause d'un produit ou d'une sensation qui lui plaît, comme nous aimons mâcher du chewing-gum.

- D tache blanche sur la gorge divisée vers le bas, pelage brun teinté de gris
- M 40 à 56 cm pour 1.2 à 1.8 kg
- H forêt et zones rocheuses, zones construites
- R rongeurs, oiseaux, insectes, vers, fruits en été, déchets alimentaires

GE Elle est visible partout dans le canton, un peu moins dans le sud car cette zone est moins riche en petite faune.



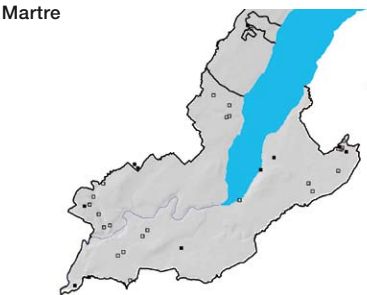
Martre Martes martes



Elle établit son gîte à plus de 10 m de hauteur dans une cavité de pic, un ancien nid de corvidé ou d'écureuil. La martre chasse au sol, mais capture aussi des proies dans les branches.

- D tache orangée sur la gorge, pelage châtain, sole plantaire bien fournie en poils
- M 40 à 48 cm pour 1.1 à 1.5 kg
- H tous types de forêts
- R rongeurs, musaraignes, oiseaux, baies forestières, insectes, vers

GE Les observations de martres sont exceptionnelles, et émettre un avis sur leur situation est utopique. Elle est sans doute extrêmement rare car elle n'a pas d'habitat favorable à Genève. Dire que la fouine vit en ville et la martre en forêt est inexact. On retrouve la martre dans les grands bois, et la fouine partout.



Notre dossier Mustélidés

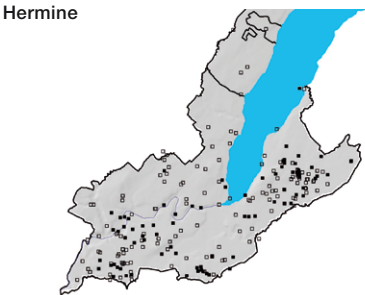
Hermine Mustela erminea



Tout comme la belette, elle est aussi active de jour que de nuit. La densité des populations varie en fonction de celle des proies. Un petit bruit de souris avec les lèvres peut la rendre curieuse.

- D dos brun-roux, ventre crème, partiellement ou entièrement blanche en hiver, extrémité de la queue noire
- M 21 à 37 cm pour 85 à 320 gr
- H prairies et bocages
- R essentiellement campagnols, parfois d'autres rongeurs ou oiseaux

GE Moins présente que la belette mais plus souvent observée. Elle semble confinée à des stations bien précises.



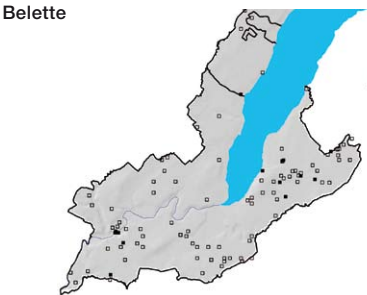
Belette Mustela nivalis



C'est le plus petit des carnivores d'Europe. Comme elle dispose d'un métabolisme très rapide, elle doit consommer le tiers de son propre poids chaque jour. Attention de ne pas confondre ce tout petit animal avec un campagnol. Le campagnol court alors que la belette saute et a une plus longue queue.

- D brune dessus et blanche dessous
- M 14 à 19 cm pour 30 à 100 gr
- H un peu partout, tant qu'il y a des proies et des broussailles
- R campagnols, mais aussi mulots, musaraignes, lézards, oiseaux, insectes, vers

GE Présente partout dans les zones ouvertes. Sa présence était régulière il y a 20 ans.



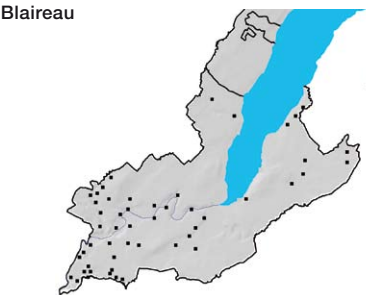
Blaireau Meles meles



Le groupe familial vit dans un réseau de terriers creusés grâce à des pattes et griffes puissantes. Il passe l'hiver en état de semi-sommeil dans son terrier et donne naissance à ses petits entre janvier et mars pour les allaiter pendant 10 semaines. Il faut dans son cas absolument respecter les terriers, car autant le renard peut aller habiter ailleurs, autant le tesson n'apprécie guère de changer et ne se reproduit que dans un ancien terrier où il se sent en sécurité.

- D rayures noires et blanches sur la face, dos gris et ventre noir
- M 60 à 90 cm pour 10 à 13 kg
- H forêt, bocage, champs
- R omnivore opportuniste, vers, micromammifères, fruits, champignons, etc.

GE Le blaireau n'est pas en danger, puisqu'une soixantaine de terrier sont occupés sur quelque 260 répertoriés dans le canton de Genève. On le trouve dans les vallons proches de cours d'eau.



Notre dossier Mustélidés

Description et répartition des mustélidés à Genève (suite)

Putois *Mustela putorius*

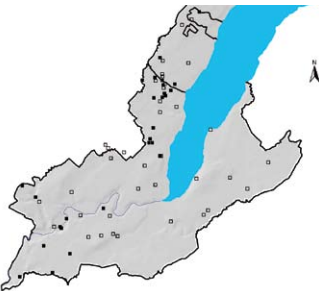


Il plonge et nage très bien. Le contenu de ses glandes anales peut être pulvérisé sur ses agresseurs. Le furet est la sous-espèce domestiquée du putois. Les tas de grenouilles tuées et en partie dévorées constituent le meilleur indice de présence de cet animal.

D poils de bourre blanchâtre, poils de jarre (plus long) brun-noir, masque noir sur une figure blanche
M 35 à 40 cm pour 0.7 à 1.2 kg
H forêt, marais, bocage, zones construites
R essentiellement batraciens, aussi micromammifères, œufs, déchets carnés

GE Son statut est précaire. Très peu vu, on recommence à l'observer à Bernex, à Versoix ou aux Prés de Vilette.

Putois



Loutre *Lutra lutra*



Disparue officiellement de Suisse depuis 1990, ce grand mustélidé semi-aquatique a besoin de longs tronçons de rivière de 5 à 15 km non pollués et peu dérangés. Malheureusement l'état actuel des rivières est trop mauvais pour un retour de la loutre dans notre pays.

D pattes palmées, queue musclée, longues vibrisses (moustaches), oreilles courtes
M 120 cm pour 10 kg
H rivière riche en poissons et en végétation riveraine
R poissons mais aussi batraciens et à l'occasion de petits mammifères

La Suisse ne peut plus lui offrir son habitat. Un individu aurait été vu non loin du lac de Neuchâtel, mais il s'agit sans doute d'un individu relâché ou échappé de captivité.

Loutre



Interview

Rencontre avec François Dunant, Monsieur mustélidés
Docteur en biologie à l'Université de Genève, ancien président de Pro Natura et toujours membre du comité, enseignant actuellement la biologie au cycle d'orientation, François Dunant est un excellent connaisseur des mustélidés. Il nous raconte sa passion pour des animaux mystérieux.

Pourquoi s'intéresser plus particulièrement à ces animaux?

Les mustélidés ont un côté fascinant non seulement de part leur rareté, mais aussi parce qu'ils sont invisibles. Ils existent, nous entourent, mais on ne les voit jamais, ou si peu. Discrets, ils vivent beaucoup sous terre (hermine, belette), de nuit (fouine, blaireau), ou sont rares (martre). En plus d'être des prédateurs de sommet de chaîne alimentaire, leur "tronche" m'est sympathique.

Sont-ils faciles à observer, à étudier?

A observer, en tout cas pas! En revanche, suite à un mandat reçu du canton de Genève il y a 20 ans, j'ai pu étudier ces animaux au moyen d'une méthode néo-zélandaise. Cette méthode permet d'obtenir des informations sur les petits mustélidés tels qu'hermine, fouine, martre, belette, putois, et consiste à poser un tunnel à empreintes de 12 x 12 cm et d'un mètre de long dans un lieu propice. Les empreintes laissées par ces animaux lors de leur passage dans ces tunnels (une centaine à Genève) m'ont permis d'obtenir des informations sur leur présence. Dans certains lieux opportuns, des cages à appâts ont été utilisées.

Notre dossier Mustélidés

“ils existent, nous entourent, mais on ne les voit jamais”

Les données étaient inexistantes auparavant, et cette étude m'a permis de découvrir notamment qu'à l'époque la belette était fréquente ou que l'hermine était très localisée.

Avez-vous travaillé avec Robert Hainard ou d'autres naturalistes, et que vous ont-ils apporté?

Robert Hainard est à l'origine de mon intérêt pour les carnivores. C'est aussi lui qui a créé le groupe "renard et blaireau". Actuellement, de nombreux naturalistes m'aident beaucoup car ils savent que je réunis et compile les informations sur les mustélidés. Leurs observations sont précieuses, et si je ne devais compter que sur ma paire d'yeux, je n'irais pas loin! Un réseau est essentiel pour étudier les mustélidés.

Ces animaux sont-ils en danger et pourquoi ?

De manière globale oui, comme tous les prédateurs de sommet de chaîne alimentaire. Bien sûr, leur habitat se rétrécit, mais il existe d'autres dangers. Des dangers naturels: terriers de blaireaux inondés, rapaces capables de capturer les petits mustélidés. D'autres sont dus à l'humain. En effet, de nombreux mustélidés se font écraser par des véhicules (environ 20-25 blaireaux à Genève par année), sont empoisonnés, et certains terriers sont même bouchés par des gens sans scrupule.

Avez-vous des anecdotes à raconter à nos lecteurs?

Un blaireau venant sans doute des bords du Rhône a été observé se

promenant dans la rue de la Chapelle à Onex. Un autre à Carouge juste avant le tunnel. Observation rarissime, une martre a été vue sur les quais devant le parc La Grange.

Racontez-nous votre plus belle observation?

Deux me viennent à l'esprit. Dans les bois de Versoix, je me trouvais à l'affût des sangliers, lorsque j'ai entendu un bruit furtif. Un petit animal farfouillait tout près. J'ai alors imité avec mes lèvres un bruit de souris. L'animal ondula dans ma direction dans une foulée magnifique et typique... lorsque découvrant s'être fait avoir, planta les freins juste devant moi. Ce putois ne se fera pas rouler une deuxième fois! Un autre soir, je pus observer des jeunes martres dans un trou de pic épeiche, et je me demande encore comment elles faisaient pour toutes entrer dans ce petit trou!

Que diriez-vous à quelqu'un qui souhaiterait observer ces animaux?

Je lui dirais bonne chance, ou

d'aller au zoo! Plus sérieusement, je pense que le blaireau est le plus visible des mustélidés, dans des vallons le long du Rhône par exemple. Pour les autres espèces, se poster à l'affût est une mauvaise idée. Je suggérerais de se balader (éviter les périodes où les herbes sont hautes), d'observer très attentivement les zones avec des haies, des murets, des vieux troncs, ou des terriers de campagnols, puisque l'hermine et la belette aiment se faufiler dans ces galeries. Les observer disparaître sous la terre et remonter est un véritable bonheur. Au crépuscule, regarder sur les toits des zones de villas, la fouine peut patienter tranquillement sur les tuiles en attendant que vous rentriez chez vous.

En cas d'observations ou d'informations (animaux morts, vivants etc.) liées aux mustélidés, merci de contacter François Dunant, 60 rue Centrale 1247 Anières, 022 349 26 13, ou francois.dunant@edu.ge.ch

Propos recueillis par Mathieu Bondallaz
Ci-dessous belette photo Manuel Ruedi



Infos nature

Tiques, Sonneur, Clio...



photo C. Schönbächler

Scoop chauves-souris!

De récentes séries de captures et de détections ultrasoniques dans les Bois de Jussy et de Versoix ont permis de découvrir la présence d'espèces rares de chauves-souris comme la Barbastelle, le Murin de Natterer ou de Bechstein.

Ces informations vont permettre de mieux comprendre et protéger les populations de chauves-souris forestières. Jusqu'à présent, c'était essentiellement les chiroptères des zones habitées qui faisaient l'objet de notre attention.

**Tiques porteuses**

En Suisse, les tiques (*Ixodes ricinus*) peuvent transmettre deux maladies graves: l'encéphalite à tique et la Borreliose de Lyme. Si la première est pour l'instant restreinte au nord du pays et s'arrête à Yverdon, la deuxième a déjà atteint le canton de Genève. Une certaine proportion

des tiques des forêts genevoises est infectée par la bactérie *Borrelia* sp., qui se décèle neuf fois sur dix par un cercle rouge cutané croissant autour de la piqûre. Il est donc important d'inspecter son corps dans les 12 heures au plus qui suivent une promenade en forêt pour retirer toute tique enfoncée dans la peau.

**Un revenant à Sionnet**

Le site renaturé des marais de Sionnet nous a offert déjà beaucoup de belles observations comme le castor, les vanneaux huppés ou la courtilière, mais c'est un oiseau devenu très rare qui était la vedette au mois de mai: le râle des Genêts.

Celui-ci a fait retentir son râle pour marquer son territoire et on peut supposer qu'il a nidifié ou du moins fait une tentative. N'oubliez pas qu'il existe un site internet qui recense toutes les observations d'oiseaux de nos régions: www.ornitho.ch

**Bois à protéger**

Dans le prolongement des Bois de Jussy se trouvent les Bois de Douvaine (France) avec leur marais et leurs prairies humides. Un inventaire réalisé cet été y révèle des populations de sonneurs à ventre jaune, de vipères aspics et de lézards agiles, espèces menacées dans le bassin genevois. Malheureusement, un projet de route à travers ces bois a été déposé, ce qui porterait

un grand préjudice à toute cette richesse naturelle déjà trop rare. Et comme la nature ne connaît pas de frontières, les effets négatifs de tels travaux se feront également ressentir dans les Bois de Jussy. NB: L'association RANA (protection des espèces naturelles du Bas-Chablais), basée à Loisin (Fr), sera officialisée dès cet automne pour la sauvegarde de ce patrimoine.

**Système anti-collisions**

La route rectiligne de Sauvigny est malheureusement trop souvent le théâtre de collisions entre les automobilistes et les animaux de la forêt. Pour éviter ces accidents, un système a été mis en place: des réflecteurs du bord de la route

émettent des ultrasons lorsqu'ils sont touchés par la lumière des phares. Ces sons serviront à effrayer les animaux sur le point de traverser. Peut-être est-il temps que les autorités prennent conscience de la nécessité de ralentir le trafic en forêt?



Des faucons en liberté surveillée
la libellule a pris en charge, cette année, le recensement et le baguage des jeunes faucons crécerelles qui sont nés dans des nichoirs répartis sur tout le canton. Comme pour beaucoup d'animaux, les naissances étaient particulièrement en avance

cette année. Le baguage permet d'étudier la structure et la dynamique des populations de ce rapace en donnant des informations sur ses déplacements ou sa longévité.

Wanted**Rat des moissons**

Le rat des moissons est un minuscule rongeur qui a besoin de grandes zones humides avec marais et canaux pour survivre. Est-il éteint sur le canton de Genève? Aidez-nous à élucider ce mystère en communiquant à la libellule vos observations anciennes ou récentes!

Pour nous contacter:
david@lalibellule.ch
ou 022 320 60 12

photo J.C. Schou

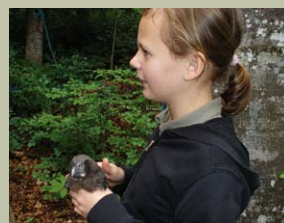


Le bulletin de la libellule est publié avec le soutien du Fonds Eco-électricité, financé par l'énergie SIG Vitale Vert et géré par le COGEF



**imprimerie
tornara**
Rue Leschet 8 - 1205 Genève





De gauche à droite
et de haut en bas

La mante religieuse utilise
ses deux pattes avant pour
capturer des proies.

Bécasseau variable, petit
oiseau limicole, observé
lors d'un arrêt migratoire.
Croyance populaire,

le lierre ne tue pas les
arbres sur lesquels il grimpe.
Ce tout jeune **lézard des
murailles** est bien fragile face
aux nombreux prédateurs qui
le guettent.

Une traque au lièvre
a eu lieu à Genève pour les
relâcher ailleurs en Suisse.
Lors d'une excursion surprise,
nous avons bagué des jeunes
chouettes de Tengmalm

Nature crayonnée

Courrier des lecteurs

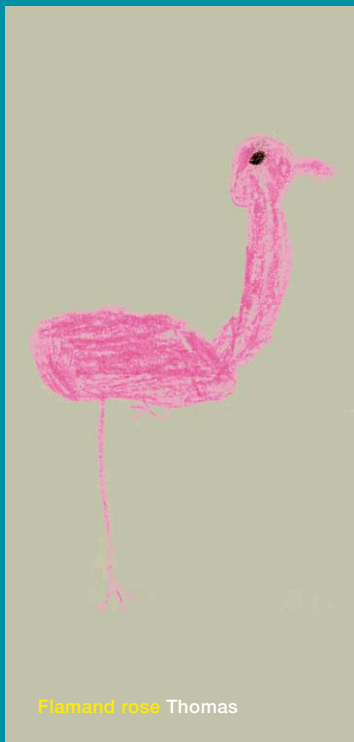
*Vous pouvez nous faire parvenir
vos impressions sur le bulletin
ou sur tout autre sujet nature.
Nous vous invitons également
à suggérer un thème de sortie
qui vous tient à coeur
(info@lalibellule.ch).*

Devenez membre

*en souscrivant via notre site internet
ou en nous écrivant. Votre soutien
nous est indispensable. Merci!*

Agenda

*la libellule prendra part
à la traditionnelle journée internatio-
nale pour la protection des zones
humides le 2 février à l'entrée du
Bains des Pâquis.*



Fiamand rose Thomas



L'aigle Justine